



1 - LES ASPIRATIONS DE L'HOMME



Introduction

Le peuple d'Israël est retenu captif en Egypte. Moïse ne veut pas aller lui parler de la part de Dieu, car il estime qu'il ne sera pas écouté. A cela, l'Éternel répond avec patience, et explique à Moïse ce qu'il devra dire, comment il pourra le dire, et quels sont les signes miraculeux qui l'accompagneront. Mais Moïse va jusqu'à dire qu'il n'est pas un homme éloquent. Dieu se met alors en colère, et rétorque à Moïse qu'il n'en sait rien, puisque c'est lui, l'Éternel, qui donne une bouche à l'homme et que Moïse ne peut pas juger de ce qu'il est capable de faire. Malgré cela, Moïse s'entête, et l'Éternel confie à Aaron cette mission de parler en son nom. (Exode 3. 7 – 4. 17)

On voit dans cet exemple toute la difficulté de l'être humain de se connaître, de savoir ce dont il est capable, et de discerner ses besoins, ses aspirations, d'un point de vue réaliste, c'est-à-dire de Dieu, afin de mettre en œuvre ce à quoi Dieu nous appelle.

Plusieurs blocages nous en empêchent : le point de vue de la société, auquel nous pouvons adhérer consciemment ou non ; l'absence de perspectives bibliques ou les immobilismes que nous montrent ces personnages de la Genèse.

Le point de vue de la société

- **Repères** : ils sont personnels. Personne ne peut dire aujourd'hui à autrui ce qu'il doit penser. Chacun a son propre chemin, ses propres désirs, ses propres expériences. Il n'y a pas de vérité absolue en dehors du respect que nous devons apporter à autrui. Pourquoi ne pas avoir plusieurs repères, même dans l'incohérence ? Là est l'ouverture, la tolérance, la véritable vérité.
- **Liberté** : elle est le produit du siècle des lumières, essentielle, caractéristique de toute action, espace de création et d'existence, définie par l'absence de contrainte.
- **Plaisir** : tout acte doit être producteur de plaisir. L'absence de plaisir est une marque de médiocrité. La seule chose qui compte est mon épanouissement, et tout de suite. On cherche donc à éviter toute souffrance, physique ou morale. La qualité des personnes, des choses, des circonstances passe avant tout.
- **Cohésion sociale** : elle n'est pas essentielle. Chacun pour soi, et il n'y a plus de Dieu pour tous. Mais ces tendances sont cycliques et diffèrent selon les lieux. Dans certaines entreprises, on a non seulement conservé l'esprit de famille, mais on le prône comme méthode économique.
- **Aujourd'hui** : « *carpe diem* », je profite du moment présent et ne me soucie pas de ce que je ne peux contrôler.
- **Le « je ressens »** : « *Le cœur a ses raisons que la raison ignore* » (Blaise Pascal). Peu importe qu'une chose soit déraisonnable, si elle me plaît. Si elle me convient, c'est qu'elle est bonne. Le désordre peut être source de progrès. Je suis ce que je ressens, et ce que je ressens vient du plus profond de moi-même, sans que je puisse y avoir accès.

**On ne saurait séparer
arbitrairement les deux
aspirations fondamentales
de l'âme juive :
nationalisme et
universalisme.
[Josué Jehouda]**

Le point de vue biblique

« Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l'Éternel recherche de ta part, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bonté, et que tu marches humblement avec ton Dieu ? » (Michée 6. 8)

- **Être juste** : c'est l'aspiration fondamentale de l'être humain. La preuve en est qu'il n'y a pas de culture dans laquelle n'existe la recherche de perfection, de rédemption, d'expiation. Les différentes religions en sont des réflexions, des cris. L'homme est en échec, il souffre de l'image qu'il a de lui-même. La Bible répond magistralement à ce besoin : « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* » (2Corinthiens 5. 17) ; « *Celui qui n'a pas péché, Dieu l'a fait péché afin que nous devenions justice de Dieu en lui* » (2Corinthiens 5. 21). Le produit de la justice en nous est la paix avec Dieu, et la joie.
- **Être aimé** : l'amour place en sécurité. Être aimé de Dieu est le plus grand cadeau qu'il nous fasse. Il nous connaît, il nous comprend, il prend soin de nous, il nous révèle ce que nous avons à apprendre. La solitude, le rejet, la manipulation sont des situations blessantes parce que l'amour en est absent. Cette aspiration de l'individu est essentielle, et pourtant il ne peut la contrôler, parce qu'être aimé relève de la responsabilité de l'autre. Par contre, aimer relève de notre responsabilité, et produit chez l'autre le miracle divin : « *L'amour couvre une multitude de péchés* » (1Pierre 4. 8)

- **Être utile** : Il n'y a rien de plus utile que de marcher humblement avec notre Dieu. C'est l'affirmation vigoureuse de Michée. Mais c'est aussi le besoin de l'individu : que sa vie, ses circonstances, ses actes, ses souffrances, ses combats aient un sens. Ils contribuent, de diverses manières, à l'œuvre de Dieu, visiblement ou non. En est une image la robe de la mariée, l'Épouse, l'Église, revêtue à l'occasion grandiose des noces de l'Agneau (Apocalypse 19. 6-9). Cette robe est constituée des actes justes des saints, des enfants de Dieu. Est acte juste tout ce qui a été suscité par l'Esprit de Dieu dans le chrétien. On peut considérer ces actes de deux points de vue : le mandat créationnel et rédemptif.

Le mandat créationnel

Le mandat, c'est une demande. Dieu demande à l'homme, en Eden, de « *fructifier, multiplier, remplir la terre et assujettir* ». Il donne à l'homme et à la femme la responsabilité, la capacité et l'autorité de dominer sur la création, de différentes manières. De sorte que l'aspiration à cette activité est innée pour l'être humain. Ceux qui s'en dispensent se font du mal.

- **Fructifier** : ce que Dieu nous donne est un capital. Il concerne notre santé, nos facultés intellectuelles, physiques, économiques, sociales, affectives, mais aussi la création (animale, végétale), dans laquelle nous vivons. Quand le Seigneur reviendra, il nous demandera des comptes sur notre gestion (Matthieu 25. 19 ; Luc 19. 15).
- **Multiplier** : il s'agit là de notre capacité à procréer, à enfanter. Le mot hébreu veut dire littéralement « *devenir nombreux* ».
- **Assujettir** : donner naissance à un projet est bien. Le contrôler, en assurer la pérennité est mieux. Nous avons à contrôler nos conditions de vie, familiales, sociales, ecclésiales. Qu'en est-il de notre implication ?

Les jeunes ont des aspirations qui ne se concrétisent jamais, les vieux ont des souvenirs de ce qui n'est jamais arrivé.

[Saki]

Le mandat rédemptif

Il s'agit du commandement divin à l'homme de revenir à Dieu lorsqu'il s'en est écarté. Caïn et Abel ont eu la même indication de la part de l'Éternel : « *Faire bien, être agréé* » (Genèse 4. 7). Il s'agissait d'apporter à l'Éternel un sacrifice d'animal, qui donnait le privilège « *d'être juste* » (Hébreux 11. 4). Dieu exprimait donc sa colère à propos de la faute de l'homme sur l'animal, qui préfigurait le sacrifice du Seigneur Jésus, « *Un agneau sans défaut et sans tache, préconnu dès avant la fondation du monde* » (1 Pierre 1. 19). Notons dans la démarche de Caïn :

- **Un problème dans l'écoute de Dieu** : il entend, mais il ne comprend pas. Il ne voit certainement pas la nécessité de ce sacrifice. De plus, son frère garde les troupeaux, mais lui, il cultive la terre. Il est plus valorisant pour lui d'apporter un fruit de son travail. Que savons-nous de Dieu ?
- **L'absence de conviction de péché** : Caïn n'est certainement pas convaincu d'avoir mal fait. Pourtant, il a le commandement de l'Éternel et l'exemple d'Abel. De plus, il est irrité de ce que son offrande n'est pas agréée. Il a donc deux aspirations : celle de montrer ses capacités, son utilité, et celle d'être agréé par Dieu. Mais il lui manque le principal : connaître son état.
- **L'incompréhension du retour** : parce que Caïn ne s'estime pas en faute, il n'agit pas en conséquence. La conviction de péché résulte de l'action de l'Esprit de Dieu. (Jean 16. 9) Mais on peut s'endurcir, ignorer sa voix, étouffer sa présence. Quand ce n'est pas le cas, le retour au Seigneur est toujours possible, parce qu'il a payé pour cela par son sang : « *Il a fait la paix par le sang de sa croix* » (Colossiens 1. 20).

Les exemples de la Genèse

Personnages	Aspirations	Comportement	Référence
Adam&Ève	<i>Fructifier, multiplier, assujettir</i>	<i>Connaître (-)</i>	Gen 1. 28
Caïn	<i>Revenir</i>	<i>Produire, se réaliser (-)</i>	Gen 4. 3-7
Noé	<i>Construire</i>	<i>Obéissance (+)</i>	Gen 6. 13-22
Abraham&Sara	<i>Partir, fonder une lignée</i>	<i>Foi (+)</i>	Gen 12. 1-3
Isaac&Rebecca	<i>Hériter de la promesse</i>	<i>Passivité, magouille (-)</i>	Gen 25. 28
Jacob	<i>Connaître la présence de Dieu</i>	<i>Peur, manipulation (-)</i>	Gen 28. 15-20
Joseph	<i>Prospérer</i>	<i>Fidélité (+)</i>	Gen 32. 2-9

Conclusion

Savoir se tenir devant Dieu, comme le prophète Elie, en paix avec lui, dans une communion construite est un réel privilège qui répond à nos aspirations profondes : être juste, aimé, en joie, utile, acteur, à sa place. Sans Dieu, des palliatifs peuvent nous donner l'illusion du bonheur, mais celui-ci est alors éphémère, et dépend de l'utilisation des palliatifs, qui, peu à peu, perdent leur goût (Job 33. 20).

Bien connaître ses aspirations et les mettre en œuvre en conséquence, c'est entrer dans le bonheur de Dieu, notre Père.